

pas le choix: force lui était de faire ses achats au magasin de la Compagnie de la baie d'Hudson et de faire créditer son compte pour le montant, ainsi de suite.

Le président: Il n'y avait pas d'autres magasin à cet endroit, je présume.

M. Adams: Il n'y avait pas d'autre magasin, mais le plein montant du chèque était manipulé par le commis de la Compagnie de la baie d'Hudson.

Le président: Cette même méthode était en usage, il y a plusieurs années, dans la plupart des régions du Canada. Nous avons constaté qu'elle s'avérait mauvaise et nous l'avons abandonnée.

Le sénateur Quart: Juste une autre remarque. Il est vrai que l'on peut améliorer son sort au moyen des allocations versées par le gouvernement. Néanmoins, compte tenu de votre densité démographique, de votre société et de la population métisse, de l'ingéniosité dont ses représentants ont fait preuve ici ce matin—laissez-moi ajouter que votre franc parler me plaît: vous n'employez pas de faux-fuyants—compte tenu, dis-je, de votre densité démographique, de votre ingéniosité et de l'intelligence de vos chefs et de toutes vos autres ressources, ne convenez-vous pas que des gens de votre capacité et d'une intelligence égale à celle dont vous avez fait preuve, devraient provoquer eux-mêmes leurs propres occasions favorables, mettre sur pied leurs propres industries, plutôt que d'attendre le secours social? Ne vous sentiriez-vous pas plus indépendants et n'éprouveriez-vous pas plus de fierté de vos réalisations, si vous demandiez des prêts plutôt que des allocations, même des prêts à long terme? Vous seriez ainsi en mesure d'établir sur le champ vos propres industries ou autres entreprises.

Mme Stifle: Vous ne pouvez pas emprunter si vous n'avez pas de garanties collatérales à offrir. Si vous habitez une colonie, vous ne pouvez pas emprunter parce que vous vivez sur un terrain que vous occupez depuis des années.

Le sénateur Quart: Mais si cela pouvait s'arranger, ce serait peut-être une solution, n'est-ce pas?

M. Adams: Oui, nous dirions: parfait, nous pourrions probablement accepter à certaines conditions des prêts destinés à l'établissement d'industries ou d'autres entreprises, parce que, comme vous venez de le dire, nous sommes assez intelligents pour voir combien d'argent est versé sous forme d'aide à l'étranger; nous savons quels montants sont versés à titre de subventions et quelle somme d'argent est remise à la compagnie Ford, et ainsi de suite. Nous connaissons la situation et c'est pourquoi nous ne sommes pas indulgents à l'égard

du gouvernement à ce sujet. Nous sommes francs et il me faut l'être, car à mon retour en Saskatchewan, j'aurai à rendre compte de mon mandat devant les nôtres qui me parleront un langage sévère. On me dira: «Nous ne vous avons pas délégué là-bas pour tenir de tendres propos à ces riches sénateurs.»

Le sénateur Quart: Je comprends la situation. Elle m'est connue de longue date. Je sais que les Indiens, j'y inclus les Métis, et tous les autres Indiens, car à ma connaissance, il y avait un grand nombre d'Indiens qui travaillaient à la construction de ponts, par exemple, dans laquelle vous vous spécialisez, n'est-ce pas? Du moins c'est ce qu'on dit, ainsi qu'à d'autres travaux du genre, où il faut monter à de hautes altitudes. Votre Association compte-elle un agent de relations sociales chargé d'entrer en rapport avec les compagnies qui construisent des ponts pour leur offrir les services des hommes disponibles et capables de monter au faite de toutes leurs constructions?

M. Adams: Tout cela a rapport en grande partie aux Indiens de Caughnawaga et ne nous regarde pas du tout, nous de la Saskatchewan.

Le sénateur Quart: Vous êtes inhabile à monter haut?

M. Eagle: J'ai même peur de tomber en bas de cette chaise!

Le sénateur Quart: Je sais que les compagnies de construction, dans la province de Québec, j'en ai la certitude, emploient un grand nombre d'Indiens pour les travaux exécutés à de hautes altitudes, comme les ponts et les autres travaux du genre.

Le président: C'est vrai en Ontario et ailleurs. Ils sont recherchés au-delà du fleuve, aux États-Unis, à cause de leur très grande habileté.

Le sénateur Quart: Je le sais parfaitement. Nous pourrions recommander à monsieur Eagle de monter dans la tour de la Paix pour s'exercer!

Le président: Monsieur le sénateur Sparrow.

Le sénateur Sparrow: Juste une remarque ou deux. Pour l'information de messieurs les sénateurs, je tiendrais à dire qu'il existe en Saskatchewan une discrimination raciale nettement marquée à l'égard des Indiens et des Métis. Il y a une chose de certaine dans cette région c'est qu'on ne fait pas de distinction injuste, dans le public en général entre l'Indien et le Métis. Monsieur le sénateur Fourrier demandait précisément si on établissait une différence entre ces personnes. Dans l'esprit du public de la Saskatchewan, il me sem-